

La Nuit des Rois

De William Shakespeare

Adaptation et mise en scène Jean-Michel Rabeux



Créé le 11 janvier 2011 à la Rose des vents – Villeneuve d'Ascq

En tournée à l'automne 2012

contacts

DIRECTION	Jean-Michel Rabeux et Clara Rousseau
PRODUCTION ET ADMINISTRATION	Anne-Gaëlle Adreit 01 42 46 12 88 / production@rabeux.fr
DIFFUSION ET RELATIONS AVEC LE PUBLIC	Margot Quénéhervé / 01 40 21 36 23 Rossana Di Vincenzo / diffusion@rabeux.fr Marine Ségui / relationspubliques@rabeux.fr
COMPTABILITÉ	Philippe Dubois
TECHNIQUE	Jean-Claude Fonkenel et Denis Arlot

www.rabeux.fr

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France et soutenue par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. Adresse postale : 3 rue de Metz 75010 Paris / Télécopie : 01 58 30 77 92 / n° licence : 2-1039509

Équipe

La Nuit des Rois

de William Shakespeare

Adaptation et mise en scène

Jean-Michel Rabeux

Avec :

Le duc Orsino : **Hubertus Biermann**
Sébastien : **Patrice Botella**
Olivia : **Bénédicte Cerutti**
Curio / 2nd flic : **Corinne Cicolari**
Sir Toby : **Claude Degliame**
Marie : **Noémie Develay-Ressiguiet**
Le fou : **Georges Edmont**
Viola : **Céline Milliat-Baumgartner**
Sir Andrew/ Valentino : **Gilles Ostrowsky**
Malvolio, 1^{er} flic, le prêtre : **Christophe Sauger**
Le Capitaine / Antonio : **Eram Sobhani**
Musicien : **Mr Bo Weavil**

Décors, costumes et maquillages : **Pierre-André Weitz**

Chef d'orchestre : **Seb Martel**

Lumière : **Jean-Claude Fonkenel**

Son : **Samuel Mazzotti**

Assistanat à la mise en scène : **Pierre Godard**

Crédits photos : **Ronan Thenadey**

Codirection de La Compagnie : **Jean-Michel Rabeux, Clara Rousseau**

Administration et production : **Anne-Gaëlle Adreit, Eléonore Richard**

Relations avec le public et diffusion : **Margot Quénéhervé, Marine Ségui, Rossana Di Vincenzo**

Comptabilité : **Philippe Dubois**

Production déléguée : La Compagnie.

Coproduction : La Compagnie, MC93 Bobigny, La rose des vents - scène nationale de Villeneuve d'Ascq / Lille Métropole,

Le Bateau feu, scène nationale de Dunkerque, Le Maillon – Théâtre de Strasbourg / scène européenne.

Avec l'aide de la SPEDIDAM.

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Île-de-France
et soutenue par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Créé le 11 janvier 2011 à La rose des vents – scène nationale de Villeneuve d'Ascq / Lille Métropole

DATES DE TOURNÉE SUR LA SAISON 2012/2013 :

EN REGIONS

Les 3 et 4 octobre 2012 au CDN de Thionville

Du 16 au 27 octobre 2012 au Théâtre de la Croix Rousse/Lyon

Le 6 décembre 2012 au théâtre de Cusset

Les 13 et 14 décembre 2012 au Théâtre des 13 Arches/Brive

Le 18 décembre 2012 à L'Agora/Boulazac

EN ILE-DE-FRANCE

Le 8 janvier 2013 au Théâtre de Chelles

Les 16 et 17 janvier 2013 au Figuier Blanc/Argenteuil



SPEDIDAM

La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées



la culture avec
la copie privée

Avant-propos

Parfois, j'ai envie de rencontrer le plus large public possible. J'ai envie de faire souffler l'esprit de fantaisie que doit recéler tout théâtre sur la multitude de nos spectateurs adorés, mais en les plongeant à cœur joie dans leurs perplexités et leurs passions, en « les harponnant à l'hameçon de l'amour » comme dit Shakespeare. Qui mieux que Shakespeare a su réunir ces extrêmes : un théâtre profond, novateur, perturbateur, mais pour tous les âges, toutes les classes, tout le monde. Et qui se joue dans les doigts d'une liberté qui autorise les plus belles folies. Par les temps qui courent, c'est rare.

Après le vif plaisir du Songe, nous récidivons donc, dans le même esprit, débridé et drôle, jouissif et délicat. À ceci près que Le Songe est une pièce d'abord érotique, ce que n'est pas La Nuit, qui est d'abord une comédie des amours. Une comédie de la mélancolie. Ce qui ne l'empêchera pas d'être loufoque, explosive, musicale, joyeuse, hilarante, et, donc, étrangement, mais profondément, mélancolique.

Jean-Michel Rabeux

Un peu d'Histoire

Twelfth Night, or What You Will, a été écrite pour être jouée pendant les festivités de l'Épiphanie, les fêtes de l'hiver, qui s'étendent jusqu'à la fin février. La nuit des rois, ou jour des rois, c'est la chandeleur, la douzième nuit, celle où tout, ou presque, est permis. La pièce a été créée le 2 Février 1601, jour de la chandeleur, à Londres au Middle Temple.

Hormis ces références précises, la pièce contient d'autres dates de fêtes, particulièrement celle de la Saint-Jean, autre nuit de fête et de liberté, mais en Juin. Shakespeare ne se gêne pas pour l'inclure, tant ce qui compte n'est pas la vraisemblance, mais les métaphores des plaisirs et des libertés.



L'histoire

Ça commence par une tempête qui dépose sur les rivages d'Illyrie, pays des rêves, deux rescapés, frère et sœur jumeaux, chacun ignorant que l'autre est rescapé.

La jeune fille, Viola, désespérée par la mort de son frère, veut mourir aussi. Elle "se tue" en reniant sa fortune, sa noblesse, son nom et son sexe.

Le jeune homme, Sébastien, désespéré pour la même raison, va, lui, rechercher sa survie chez Olivia, voisine du duc Orsino.

Viola se travestit en garçon et se présente à la cour d'Orsino sous le nom de Césario. Le duc en fait son page et le charge de plaider sa cause auprès d'Olivia qu'il aime et qui ne l'aime pas. Cette ambassade n'est pas du goût de Viola, tombée secrètement amoureuse du duc, mais elle ravit Olivia, totalement séduite par ce joli jeune homme.

Arrive Sébastien dont l'extraordinaire ressemblance avec Césario trompe Olivia. Après une série de quiproquos auxquels participent un quatuor de clowns, Viola peut révéler sa véritable identité. Elle épouse le duc et Sébastien épouse Olivia.

Note d'intention

Comme au carnaval

La Nuit des rois, tout est permis.

La nuit des rois, *do what you will*, fais comme tu voudras.

Tout est à l'envers : les cruautés sont drôles, les clowneries mélancoliques, les filles mènent les amours. Les accortes servantes battent les intendants puritains à plate couture, les nobles se marient aux accortes servantes, les bretteurs sont lâches, les matamores tristes, les riches sont ridicules, le vin coule à flot.

Ce sont les ivrognes qui ont raison sur les sages, les vrais sages sont les fous, un clown ivre et pauvre vaut mieux qu'un sobre amoureux et triste.

Tout est à l'envers : les hommes sont des filles et les filles des hommes, comme au carnaval. Les femmes sont transportées par les charmes féminins, les hommes troublés par les jeunes pages, même si le spectateur sait que le page est une fille travestie. Les romantiques sont très volages, les clowns très passionnés, les personnages ont des doubles, tout le monde voit trouble, les spectateurs les premiers.

Le fond de la fable n'est pas le désir débridé, comme dans le *Songe*. Le vrai sujet c'est l'amour. Celui qui nous mène par le bout du nez, qui se joue de nous, de nos pensées, nos certitudes, et nos mélancolies. **L'amour, quoi, qui "nous retourne comme un gant de chevreau."**



Musique !

Dire d'abord que la pièce est très musicale, puisque c'est de fête dont il s'agit. Pour le genre de musique, Shakespeare nous met sur la voie, en tous cas sur la mienne : il utilise des airs connus de tous. Je pars de là : des musiques, des chansons, connues de tous.

J'ai envie de rock, toutes les facettes du rock, le plus endiablé et le plus crooner. J'ai envie d'Elvis, de piocher dans Elvis, ses tubes. Du binaire, mais génial, les jambes écartées et le talon qui bat le sol comme le sang bat le cerveau dans le coup de foudre. Qui n'a pas vibré avec Elvis ?

Il y a un musicien sur le plateau, rocker, batteur, guitariste, clavier électronique. Des acteurs le rejoignent parfois pour former un orchestre qui déclenche les tempêtes, déchaîne l'espace et accompagne les acteurs quand ils chantent.



L'esprit du plateau

Du ludique, bordel, du ludique !

Du carnaval, mais pas ringard please, pas cliché.

Les costumes sont forcément contemporains, mêlant le mauvais goût et le splendide. Ça tremble sur des talons aiguilles.

Ça va vite, ça gigote, ça swing, ça parle micro en main, ça s'adresse aux spectateurs, ça interpelle les spectateurs.

Et puis ça se tait, ça prend le temps de la vraie douleur.

Ça chante, doucement Love me tender, love me sweet.

Décor ?

Quel décor peut-on faire quand je pense, et c'est vrai, que le décor c'est le texte ? Facile à dire, j'en ai marre des scènes mises à nu.

Quel décor pour une pièce, nous disent les érudits, écrite à l'évidence pour une scène vide et entourée par le public ? Si ce n'était les contraintes techniques d'un lieu à l'autre, je choiserais cette solution, une scène entourée aux trois-quarts de spectateurs : que le public soit son propre décor, qu'il se voit, voyant.

Bon, on ne peut pas. Il faut du frontal.

Mais on va ruser, on va rapprocher les acteurs des spectateurs, autrement qu'en les faisant jouer au milieu d'eux. C'est la surprise du chef.

Plaisir : les paroles.



C'est un théâtre de langue. Le décor, c'est la langue ; le coup de théâtre, c'est la langue ; le comique, c'est la langue. Cette pensée m'a guidé pendant le travail d'adaptation. Que la langue soit un personnage à part entière. Qu'elle soit LE personnage.

Il y a des athlètes des mots sur le plateau, des clowns des mots. Leurs baudruches, leurs nez rouges, leurs savates, leurs grosses caisses ou leurs crins-crins, c'est les mots. Ce qui n'exclut pas les véritables clowneries, d'ailleurs.

Les mots doivent porter avec l'efficacité de l'auguste qui tombe le cul par terre, tout le monde éclate de rire.

Les paroles sont les reines de la scène. Elles traversent l'espace, elles traversent les corps des acteurs et des spectateurs, elles sont inextricables de la chair.

Plaisir des plaisirs : le rire.

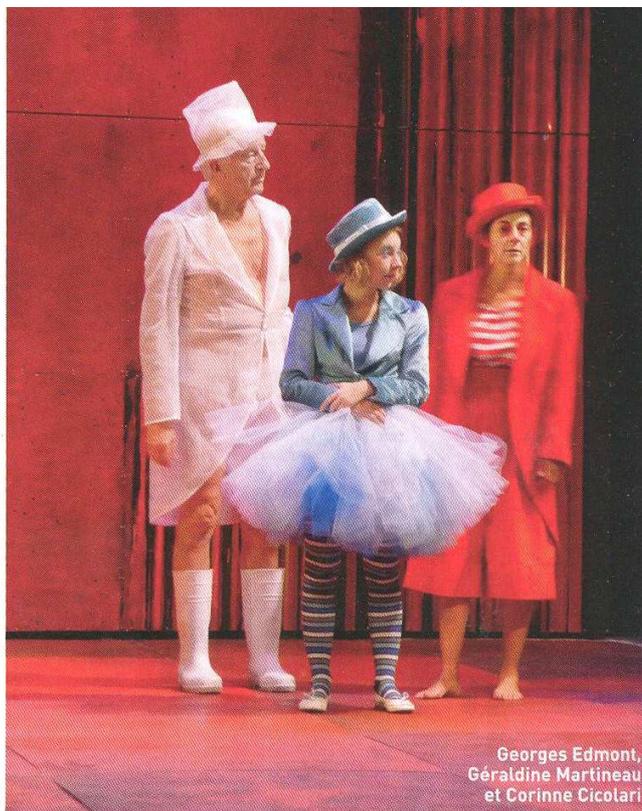
C'est une comédie. C'est fait pour faire rire. Ça fera rire. C'est rare que je me donne un mot d'ordre, mais là, c'est plus qu'un mot d'ordre, c'est un ordre. Je veux que ça rie, de bonheur, d'incongruité, d'humanité. Tiens, c'est moi ce crétin là !!

Shakespeare n'y va pas de main morte. Il s'amuse avec acharnement des ficelles de la farce, truculente, énorme, énormément ridicule, jusqu'aux subtilités les plus fines de la langue et des corps, comme dit ci-dessus.

SCÈNES

Illyrie, pays du rire

Version échevelée et joyeusement foldingue de *La Nuit des rois* de Shakespeare, par un **Jean-Michel Rabeux** espiègle.



Georges Edmont, Géraldine Martineau et Corinne Cicolari

première

Le Cœur des enfants léopards

mise en scène Dieudonné Niangouna
Frères, Criss et Dieudonné Niangouna ont commencé à faire du théâtre ensemble à Brazzaville, avant et après la guerre civile qui a ensanglanté le Congo dans les années 90. Ils se retrouvent aujourd'hui, l'un acteur, l'autre metteur en scène, pour une adaptation théâtrale du roman de Wilfried N'Sondé paru en 2007.

Du 1^{er} au 19 mars au Tarmac, Paris XIX^e, tél. 01 40 03 93 95, www.letarmac.fr

réservez

Don Giovanni, Keine Pause

mise en scène David Martón
Ce fut la révélation du festival Le Standard idéal de Bobigny : David Martón, metteur en scène et musicien, naturellement adepte du théâtre musical, est attendu au festival Trans(e) de Mulhouse avec sa vision très personnelle de l'opéra de Mozart.

Les 10 et 11 mars à la Filature de Mulhouse, tél. 03 89 36 28 28, www.lafilature.org

Drôle d'endroit que l'Illyrie. Plus qu'un Etat, ce petit pays évoque un état d'esprit. Ses habitants sont animés d'une folie légère – qui n'exclut pas la cruauté. Quand ils ne se languissent pas d'amour, ils ne pensent qu'à s'amuser ou à se jouer des tours. Ils s'enivrent aussi d'alcool en quantité phénoménale, mais plus encore de musique. Jean-Michel Rabeux commence d'ailleurs sa mise en scène par un vigoureux *I Got a Woman*, d'après Ray Charles, interprété en chœur par l'ensemble des comédiens. Sitôt la chanson terminée, un vide s'installe. Comme s'il éprouvait déjà un manque, Orsino, duc d'Illyrie (doux et mélancolique Hubertus Biermann), réclame plus de musique. Il en veut "à l'excès", dit-il. Jamais rassasié de ce qui est pour lui une "nourriture d'amour". Drôle d'endroit, donc, que ce pays.

"Qu'irais-je faire en Illyrie ?", s'inquiète à ce propos Viola (Vimala Pons), une jeune demoiselle débarquée à la suite d'un naufrage dans cette contrée étrange. Question d'autant plus amusante que la pièce elle-même constitue la réponse. Shakespeare opère ici en tacticien subtil : il introduit au milieu d'une cour blasée, rongée par l'oisiveté, cette jeune recrue apte à en ranimer quelque peu l'atmosphère déconfitée. Précisons que, lors du naufrage, Viola a perdu son frère Sébastien, son double en quelque sorte. En attendant, Viola doit se déguiser en homme, sous le nom de Cesario, pour se mettre au service d'Olivia, jeune femme marquée par un double deuil. La voilà bientôt qui joue

les entremetteuses entre Orsino et Olivia. Lesquels tombent tous deux sous le charme de ce jeune homme si raffiné. L'Illyrie, quand même...!

Shakespeare s'amuse. Jean-Michel Rabeux lui emboîte le pas, troussant une galerie de personnages pas piqués des hannetons. De l'Illyrie, il donne une version carrément régressive qui sied assez bien à cet univers fantasque. Claude Degliame en sir Toby noceur, insidieux et manipulateur, et Gilles Ostrovsky en sir Andrew, son âme damnée, forment un duo chahuteur très cour de récré. En slip, bottes de caoutchouc blanches et haut-de-forme itou, Georges Edmont évoque un clown tombé de quelque ciel surréaliste. Mais ce petit monde chaotique et sérieusement déjanté doit aussi beaucoup aux piques de Marie, la servante d'Olivia, joliment interprétée par Géraldine Martineau. Sa victime, Malvolio, joué par Christophe Sauger, se retrouve quasi à poil, égaré par les feux de la passion – triste sort pour un puritain.

L'énergie du spectacle doit enfin beaucoup à la présence du guitariste Seb Martel, lequel signe aussi les arrangements des différents tubes qui ponctuent l'action – Elvis Presley, Jerry Lee Lewis, Screamin' Jay Hawkins... Jusqu'au finale en apothéose avec le *Wild Thing* des Troggs chanté par tous les comédiens. Chaud.

Hugues Le Tanneur

La Nuit des rois de William Shakespeare, mise en scène Jean-Michel Rabeux, musique Seb Martel, du 4 mars au 3 avril à la MC93, Bobigny, tél. 01 41 60 72 72, www.mc93.com

L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Avec Shakespeare, genre, sexe and rock'n'roll

Une *Nuit des rois* totalement déjantée mise en scène par Jean-Michel Rabeux où le travestissement permet tous les excès. C'est à la MC 93 de Bobigny.

Welcome, bien-venus, willkommen! au carnaval shakespearien présenté ces jours-ci à la Maison de la culture de Bobigny. Dans ce grand barnum qui, le temps d'une nuit, transforme tout, les hommes et les femmes, les lieux, les amours et les corps. Ici, les filles se déguisent en gars, les gars en filles, les poivrots se font philosophes, les lèche-cul sont bastonnés, les marins ne sont pas d'eau douce, l'amour mène le monde, bref, faites vos jeux, rien ne va plus! Orsino aime Olivia, Olivia aime César/Viola qui aime Orsino. Mais Olivia est courtisée par

d'autres et dans cette espèce de « soap » où tout le monde aime mais jamais la bonne personne, tout est prétexte à revirement, retournement, quiproquos et autres imbroglios des plus en-chanteurs.

Une nuit où le vrai est dans le faux et inversement, on s'aime; on s'aime plus; on trompe; on séduit. Il y a de l'érotisme dans l'air car c'est le désir qui guide les corps et les esprits dans les ténèbres cernées par la mer. C'est une farce joyeuse, aussi désordonnée que les sentiments amoureux qui transportent les personnages et dessinent une cartographie du grotesque que l'on boit jusqu'à la lie. Comédie carnavalesque

pur jus où tous les excès sont permis, on danse, on chante, on s'invective, on s'embrasse. Sans temps mort. Sans pudibonderie. Au son d'une musique tout ce qu'il y a de plus rock and roll, sur un plateau

On aime, on trompe, on séduit. Il y a de l'érotisme dans l'air.

transformé selon les va-et-vient d'un mur container qui ouvre ou clôt l'espace, une façade creuse côté pile, un autre tapissé d'images étrangement inquiétantes mais peinturlurées façon pop art côté face.

De ce nectar aux multiples parfums, on se délecte. On pourrait ergoter, chicaner. Ne faisons pas la fine bouche. La mise en scène n'a pas d'autres prétentions que de procurer au spectateur du plaisir, du rire. Jean-Michel Rabeux met en scène cette comédie fantaisiste de Shakespeare avec jubilation et sur le plateau, les acteurs, parés dans des costumes follement extravagants, se donnent sans compter pour notre plus grand plaisir. On salue les prestations de Bénédicte Cerutti (Olivia), Vimala Pons (Viola) et Géraldine Martineau (Marie). Toutes trois, portant haut leur personnage, sont à la fois incandescentes, volubiles, fortes et fragiles, jouant sur le fil, sans cesse en déséquilibre. Mais l'ensemble de la distribution n'est pas en reste qui imprime à cette partition ludique et dodécaphonique un rythme endiablé, un phrasé swing amplifié par une bande-son aux accents rock-and-rolliens qui lui sied comme un gant. On y va en famille, avec les petits, les mémés, les pépés. L'irrévérence, la question du genre et du sexe traversent la pièce comme autant de propos qui font rire mais pas que. Une seule certitude au final. Les Beatles étaient anglais, Shakespeare l'avait prédit.

MARIE-JOSÉ SIRACH



Une *Nuit des rois* où les filles se déguisent en gars, les gars en filles. Tout est prétexte à revirement.

Jusqu'au 3 avril, à la MC 93.
Renseignements : 01 41 60 72 72
et www.mc93.com

Les parents et les enfants, les chefs et les fêtards

Jack Dion, Mercredi 16 Mars 2011

Le théâtre met les adultes à l'honneur ! Dans les trois pièces que décortique Jack Dion, ils sont tour à tour grands enfants chez Marie Ndiaye, hommes de pouvoir pour Gonçalo m.Tavares ou fêtards selon Shakespeare.



Le théâtre a ceci de particulier que rien de ce qui est humain ne lui est étranger. A preuve la pièce « *Les grandes personnes* » de Marie Ndiaye, mise en scène par Christophe Pertou au théâtre de La Colline. C'est l'histoire des parents et de leurs enfants, sur fond de traumatismes, d'incompréhensions, de mensonges, de non dits, de drames, de crimes et de mort.

Deux couples se retrouvent. D'un côté Eva et Rudi, de l'autre Isabelle et Georges, des amis d'enfance. La fille d'Eva et Rudi a disparu, de même que leur fils adoptif, noir de peau. Les parents traînent cette douleur comme on tire un boulet. De leur côté, Isabelle et Georges ont un fils instituteur. Tout semble aller bien pour eux. Ils s'aiment, ils aiment leur fils, et ce dernier aime ses élèves. Du moins est-ce ce que l'on peut croire au départ.

Mais rien n'est simple. Très vite, tout se détraque. Les fantômes des deux enfants d'Eva et Rudi reviennent hanter leur présent, rappeler aux parents ce qu'ils ont raté, les mettre sur le gril, les torturer. Quant à l'instituteur au-dessus de tout soupçon, on apprend bien vite qu'il a volé un élève, un jeune noir, et qu'il est un adulte pour le moins perturbé.

Toute la pièce se déroule via la confrontation de ces personnages aux parcours sinueux, complexes, symboliques de ces êtres apparemment ordinaires (et qui le sont, pour l'essentiel), mais porteurs de failles inavouables ou inavouées. Marie Ndiaye ne juge ni n'explique. Elle tisse la toile où s'emmêlent des « *grandes personnes* » qui ne sont que des enfants attardés et des enfants qui ne deviendront jamais des adultes.

Avec l'écrivain portugais Gonçalo m.Tavares, on rentre dans une catégorie très particulière d'adultes : les chefs. Immense écrivain contemporain de la veine d'un José Saramago, Gonçalo m.Tavares a écrit des livres qui se déroulent pour l'essentiel dans Le Quartier (O Bairro), un village imaginaire qu'il fait vivre à travers des histoires inspirées par divers écrivains. Cette fois, il s'agit de Karl Kraus, ce pamphlétaire autrichien (1874-1936) qui passa l'essentiel de son temps à dénoncer la manipulation par le discours, une sorte de Bourdieu avant l'heure.

« *Monsieur Kraus et la politique* » est la mise en exergue des mille une recettes que doit appliquer tout aspirant au pouvoir pour espérer arriver à ses fins. On peut se croire, au choix, dans une réunion de Sarkozy et de son *brain trust*, chez DSK et ses conseillers d'Euro-RSCG, ou parmi les invités d'un quelconque cénacle patronal. On y voit le mépris des « sachants », les combines des conseillers en com, la vacuité des discours politiques, l'absurdité de ce petit monde où la fin justifie les moyens.

C'est cinglant et drôle, caustique et pertinent, grotesque et dévastateur, comme si Pierre Dac narrait la dernière université d'été du Medef. La mise en scène de Violetta Wowczak est efficace et les acteurs sont plus vrais que nature.

Les adultes, quels qu'ils soient, aiment à s'amuser et à faire la fête. On s'arrêtera donc à Bobigny pour y découvrir la dernière création de Jean-Michel Rabeux, « *La nuit des rois* », adapté de Shakespeare. Rabeux n'a pas son pareil pour s'emparer de l'œuvre du grand nom du théâtre Élisabéthain afin de le mettre à la portée de toutes les oreilles, sans pour autant trahir l'esprit du grand Will.

« *La nuit des rois* », c'est la nuit où tout est permis, un peu l'équivalent du fameux « *en mai, fais ce qu'il te plait* ». D'ailleurs, le titre complet est « *La nuit des rois ou ce que vous voudrez* ». Il s'agit d'une référence à la douzième nuit après la naissance de Jésus, celle de l'épiphanie. Après douze jours de réjouissance, cette fête commémore l'adoration des rois mages.

Sur la base de cette arrière fond, Shakespeare a inventé une fable où les hommes se déguisent en femmes (et vice versa), où le travestissement de la réalité est partout (dans les costumes comme dans les aventures). Enfonçant le clou festif, Jean-Michel Rabeux transforme la scène en lieu magique, en festival de la parole à double entrée, en plateau de rock, en comédie endiablée, grâce à une troupe de bambochards avérés. Shakespeare revu par Rabeux, ça décoiffe, à la grande joie des spectateurs.

Qu'on me permette une dernière remarque. J'ai assisté à ce spectacle un dimanche après-midi, dans une salle majoritairement composée de jeunes de banlieue, souvent accompagnés par des enseignants. Certains de ces ados n'avaient jamais mis les pieds dans un théâtre, et tous étaient subjugués. A une époque où il est de bon ton de dire que les enseignants baissent les bras et que les jeunes se préoccupent moins de la culture que de la marque de leur chaussures, voilà qui est réconfortant. Par ailleurs, cela prouve que ces théâtres naguère construits dans des villes populaires, souvent dirigés par des maires communistes héritiers d'une tradition de solidarité, comme c'est le cas à Bobigny, ne sont pas destinés à accueillir que des bobos parisiens. La fête n'en est que plus belle.

- « *Les grandes personnes* », de Marie Ndiaye, mise en scène Christophe Pertou, Théâtre de La Colline, 15 rue Malte-Brun 75020 Paris (01 44 62 52 52) jusqu'au 3 avril.
- « *Monsieur Kraus et la politique* », de Gonçalo m.Tavares, adaptation et mise en scène Violetta Wowczak, Les Déchargeurs, 3 rue des déchargeurs, 75001 Paris (0892 70 12 28), jusqu'au 9 avril.
- « *La nuit des rois* », de Shakespeare, adaptation et mise en scène Jean-Michel Rabeux, MC93 Bobigny, 1 boulevard Lénine, 93000 Bobigny (01 41 60 72 72), jusqu'au 3 avril.

Théâtre / La Nuit des rois de Rabeux

Shakespeare rock

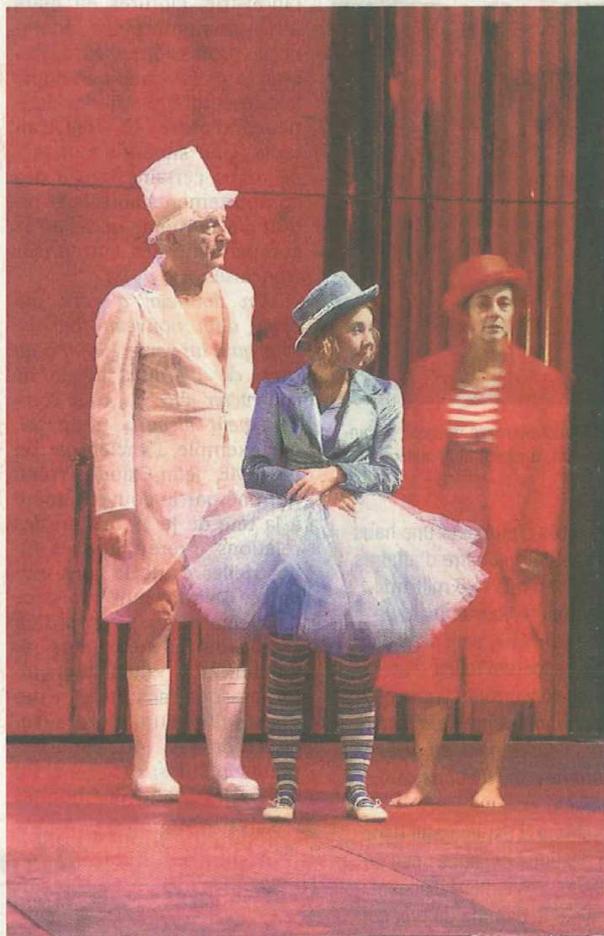
Vue par Jean-Michel Rabeux, *La Nuit des rois* joue des jubilatoires folies du grotesque. C'est un Shakespeare au rendez-vous d'un furieux carnaval rock'n'roll.

■ Il y a quelques années, aux pièces d'un théâtre féroce et hilarant, *On purge bébé*, *Léonie est en avance* et *Hortense a dit "je m'en fous"*, on hurlait chez Rabeux, à propos de leur auteur: «*Feydeau, c'est rayé*». Aujourd'hui, on dira tout aussi bien, au sortir de sa *Nuit des rois* menée en liberté, avec outrance et extravagance: «*Shakespeare, c'est rock'n'roll*».

Comme les Beatles en habit de parade

C'est une folle *Nuit* de lumière, dont les rois s'avancent d'abord sous les projecteurs, traversant la foule, foulant les escaliers comme tapis rouge, avalant l'atmosphère publique, adressant leurs saluts avant de prendre place sur la scène d'une estrade d'orchestre, fournie d'une batterie, d'une guitare et de quelques instruments. Ils arrivent en costumes parés d'éclats, à chacun sa monochromie saturée, rouge vif le Duc, pourpre Sir Toby, vert bouteille Sir Andrew, blanc hiémal le Fou, bleu roi Viola, orange Malvolio... On les dirait comme les Beatles en habits de parade sur la couverture de l'album *Sergent Pepper*. C'est que les saltimbanques de la troupe à Rabeux conduisent Shakespeare au cœur d'une mythologie populaire: la *Nuit* sera rock; on sera au carnaval.

On pourrait croire le metteur en scène, dont on sait le goût de l'écart, infidèle à Shakespeare. Mais ce serait oublier que *La Nuit des rois* fut originellement écrite pour être jouée la douzième nuit



Une nuit de carnaval, avec tout son beau monde à l'envers. (Photo Denis Arlot)

du calendrier élisabéthain, celle de son titre anglais, *The twelfth night*, nuit de transgression et de jeux travestis. Rabeux en faisant de *La Nuit* une nuit de carnaval, avec tout son beau monde à l'envers, érotisé et ambivalent, est exact à l'esprit de la pièce, comédie dérégulée des amours compliquées.

Il faut dire qu'il est exact aussi au récit: en Illyrie où règne le pâle duc Orsino, courtisan éconduit de la comtesse Olivia en deuil, un navire fait naufrage et échouent loin l'un de l'autre Viola et son jumeau Sébastien, ignorant réciproquement leur survie. Viola en habits d'homme se met au service du Duc qui

l'envoie en ambassade auprès de celle qu'il entend ravir, mais dont le cœur s'éprend du beau et troublant messenger. Arrivera Sébastien, lui ressemblant, pour se faire aimer d'Olivia et rétablir l'ordre des bonnes mœurs.

A cette idéale *Nuit* de carnaval, de beuverie, de dinguerie, de jeux interdits, on est la fête, merveilleusement jubilatoire en même temps que profondément mélancolique. Dans un décor où s'affichent des visages de grotesques peints à la Ensor, la musique se joue *live*, avec le guitariste Seb Martel en figure centralé pour arpenter avec les comédiens-chanteurs, les allées du rock, du blues et de quelques avatars pop. Chansons des Blues Brothers, de Ray Charles, Jerry Lee Lewis, Jimi Hendrix, Nina Simone, Catherine Fréhel, Britney Spears, et chansons à boire et paillardes, obscènes et délicieuses.

Le formidable Georges Edmont, tête chenue bientôt septuagénaire, a fait fuir quelques-uns, avec *La bite à Dudule*, mais rire beaucoup les autres, bien plus nombreux, restés pour l'applaudir haut, lui et ses complices en comédie. Certains familiers au théâtre de Rabeux: la troublante Claude Degliame et l'irrésistible Gilles Ostrowsky, clown-né dont on vit et salua souvent le grand talent burlesque, ses prodigieuses truculences de bouffon, à Strasbourg, à Colmar, à Bussang. «*Du ludique, bordel, du ludique!*», a dit Rabeux.

Nathalie Chifflet

► Aujourd'hui à 20 h 30 au Maillon-Wacken à Strasbourg. © 03 88 27 61 81.

Hubertus Biermann (*Le duc*)

Vit depuis 30 ans à Paris. Allemand de la Ruhr, famille d'ouvriers sans histoires. Evite l'usine. Jusqu'au bac, joue dans des groupes de rock et l'harmonie municipale que dirige son père. Découvre la contrebasse à 18 ans. Puis études de philosophie. Première rencontre avec les musiques improvisées, avant de faire des études de musiques (contrebasse, composition). Contrebassiste dans diverses formations de jazz, de musique contemporaine ou improvisée, compositions pour le film, la radio. Longtemps pas intéressé par le théâtre. Pourtant, à Francfort, il se compose pour lui et sa contrebasse un solo de gestes sans un son musical. Découvre le théâtre en France au début des années 80 comme compositeur et musicien. Avant d'aborder, en tant qu'acteur, des pièces du répertoire, il a travaillé à la marge du théâtre, là où il rencontre d'autres arts – la poésie, la littérature, la danse, surtout avec Xavier Marchand avec lequel il travaillé sur les univers de Gertrude Stein, Kurt Schwitters, Sergueï Paradjanov ou Dylan Thomas. Au théâtre, il a travaillé entre autres sous la direction de Bernard Bloch, Jean-Paul Wenzel, Jean-Marie Patte, Christophe Hysman, André Engel, Noël Casale, Daniel Jeanneteau, Alain Olivier, Stéphane Olry, Patrick Sommer...), en danse avec Fabienne Compet, Olivia Grandville, Alain Michard, Loïc Touzé, la radio avec René Farabet (à L'ACR), Michel Sidoroff, Kate Mortley.

Patrice Botella (*Sébastien*)

Formé à l'école Florent et au Cours Anne Torrès, Patrice Botella effectue ensuite de nombreux stages avec Jean-Michel Rabeux, Sophie Lagier, Christophe Rauck, Philippe Calvario, Philippe Adrien. Au théâtre, il a notamment travaillé avec Sophie Lagier dans *Judith* de H. Barker ; Myriam Marzuki dans *Les Quasi-Monténégrins* de Natalie Quintane ; Björn Potulski, dans une création collective, *Les Lumières s'éteignent dans toute l'Europe*. Il a également participé à différentes fictions radiophoniques sous la direction de Marguerite Gateau, Jean-Philippe Albizzati, Jean-Mathieu Zahnd. Au cinéma, il tourne sous la direction de Chad Chenouga dans *Si j'ose dire*.

Bénédicte Cerutti (*Olivia*)

Formée à l'école du TNS à Strasbourg, elle intègre la troupe du théâtre en 2004 et participe à la création de Brand de H.Ibsen mais de S.Braunschweig et de *Titanica* de S.Harrison mais de C.Duparfait. Elle joue ensuite dans *Penthésilée paysage* d'après H.Kleist & H.Müller mes de A.Guillet. Dans le cadre du festival d'Avignon elle travaille avec E.Vigner pour *Pluie d'été à Hiroshima* de M.Duras. Toujours sous la direction de E.Vigner elle joue dans *Othello* de W.Shakespeare. Elle travaille avec Olivier Py pour *Orestie* de Eschyle, puis elle retrouve S.Braunschweig pour *Les trois soeurs* de A.Tchekhov et plus récemment pour *Maison de poupée* de H.Ibsen. Avec M.Cerda elle participe au festival Siwah. Elle joue dans *Epousailles et représailles* d'après H.Levin de S.Chavrier et dans *Crash* de J.G. Ballard crée au festival attraction du 104. L'année dernière on a pu la voir dans le spectacle de J-M. Rabeux, *La nuit des rois* de W.Shakespeare ainsi que dans *Melle Julie* d'A.Strindberg créé au festival d'Avignon par F.Fisbach; en tournée cette année 2012. En début d'année on a pu la voir dans *Maison de poupée* d'H.Ibsen mais cette fois par J-L Martinelli. Elle travaille également depuis de nombreuses années dans les performances de l'artiste plasticien Rémy Yadan, pensionnaire de la villa Mediceis en 2011/2012. Au cinéma elle a joué dans *Acteurs anonymes* de B. Cohen et *Chroniques* de C. Cogitore.

Corinne Cicolari (Curio)

A la fois comédienne et musicienne, Corinne Cicolari ne délaisse aucun de ses talents. Au théâtre, elle a principalement travaillé avec Jean-Michel Rabeux : on a pu la voir dans *Tentative de Piéta* d'après *L'Ennemi déclaré* de Jean Genet ; *Les Enfers Carnavals* de Jean-Michel Rabeux ; *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *Le Sang des Atrides* d'après Eschyle, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Corps furieux* de Jean-Michel Rabeux ou encore la *NuitTransErotic*. Elle a également joué au Théâtre du Jarnizy sous la direction de Bernard Beuvelot dans les textes de Didier Patard (*Fantômas*, *La Dernière ordonnance* et *Après la pluie le beau temps*), d'Eugène Labiche (*La Cagnotte*), de Georges Feydeau (*Le Dindon*) ou encore de Marivaux (*Le Legs*). Elle joue également dans *CRAVE (Manque)* de Sarah Kane mis en scène par Sophie Lagier. En musique, elle a interprété plusieurs « tours de chant » créés avec la compagnie Rabeux et a participé au spectacle *Carte Blanche à Pierre Grosz* au Théâtre du Campagnol. Elle a également travaillé avec Axel Bauer, et a été la chanteuse du groupe Philéas Frog de 1994 à 1999. Au cinéma, elle a travaillé avec Jean-Pierre Marchand et Jean-Pierre Mocky. Elle a créé et monté en 2006 un tour de chant a capella autour des chansons de Janis Joplin, qu'elle continue aujourd'hui d'interpréter.

Claude Degliame (Sir Toby)

Claude Degliame a principalement travaillé avec Claude Régy dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* et *Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute; avec Bruno Bayen dans *Les Fiancées de la Banlieue* et *Faut-il choisir pour rêver?*, textes de Bruno Bayen ; avec Jacques Lassalle dans *L'Heureux stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Antoine Vitez dans *L'Echange* de Paul Claudel; avec Philippe Adrien dans *Les Bacchantes*; avec Olivier Py dans *L'Apocalypse Joyeuse* et avec Jean-Michel Rabeux dans *La Fausse suivante* de Marivaux, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles*, *L'Eloge de la pornographie*, *Légèrement sanglant*, *Les Charmilles*, *Nous nous aimons tellement* (textes de Jean-Michel Rabeux), *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *Phèdre* de Jean Racine, *L'Amie de leurs femmes* de Pirandello. *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, *Déshabillages (Comédie mortelle)* de Jean-Michel Rabeux, et dans *Feu l'Amour!* d'après trois pièces de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare. Elle a mis en scène et joué *Phèdre* de Jean Racine au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Vidy-Lausanne et à la Rose des Vents.

Noémie Develay-Ressiguiet (Marie)

Elle étudie à l'école du Théâtre National de Strasbourg, avec Stéphane Braunschweig, Jean-François Peyret, Yan-Joël Colin, Alain Francon... Elle joue au théâtre *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Jean-Baptiste Sastre au Théâtre National de Chaillot, *La cerisaie* de Tchekhov dans une mise en scène d'Alain Francon, *L'Echange* de Paul Claudel, mise en scène de Thomas Condemine, *SIWA* avec Michel Cerda, *SIWA*, rencontre France, Algérie, Irak à Oran et au Théâtre des Bouffes du Nord, *Je sais que c'est l'été* film en création collective avec le D'ors et déjà, *Ennemi public* d'Ibsen mis en scène par Thierry Roisin au Nouveau Theatre de Montreuil, *Blanc* de Tennessee Williams mis en scène par Rémy Barché. Elle tourne au cinéma et à la télévision avec Carine Tardieu, Jean-Jacques Zillbermann, Serge Meynard, Olivier Pancho, Marc Rivière.

Georges Edmont (Le fou)

Avant d'être comédien, Georges Edmont accomplit une carrière de prestige de chef sommelier et caviste. Puis, il devient assistant à la réalisation pour Jérôme Abenheimer et par la suite devient acteur dans des spectacles mis en scène par Jean-Michel Rabeux. Il a également travaillé avec Serges Noyelle, avec le Styx Théâtre, dans *One days 49* au festival Chalon dans la rue de Chalon-sur-Saône et dans *Labyrinthe* au Festival d'Oerol (Hollande).

Céline Milliat-Baumgartner (*Viola*)

Céline Milliat-Baumgartner se forme pendant dix ans à la danse classique au Conservatoire de Lyon, puis à l'école Florent, dont elle intègre la classe libre jusqu'en 2001. Au théâtre, elle travaille avec Jean-Michel Rabeux (*L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Le Songe d'une nuit d'été*), JeanMaqueron (*L'Androcée*), Monica Espina (*La Compagnie des Spectres*), Thierry de Peretti (*Valparaiso*, et *Richard II*), Lucie Berelowitsch (*Les Placebos de l'Histoire*), Wissam Arbache (*Le Château de Cène*), Frédéric Maragnani (*Le cas Blanche neige, Barbe bleue*), Jean de Pange (*Le Retour au désert*), Laurent Brethome (*Les Souffrances de Job*), Séverine Chavrier (*Epousailles et Représailles*), Cédric Orain (*Notre Père*, ainsi que *Striptease*). Elle tourne au cinéma sous la direction d'Irène Jouannet (*Dormez, je le veux*), Eduardo di Gregorio (*Tangos Volés*), Julie Lopes Curval (*Mlle Butterfly*), Patrice Leconte (*Trac*, dans le cadre de Talents Cannes 2007), Vital Philippot (*Le secret de l'isoloir*).

Gilles Ostrowsky (*Valentino / Sir Andrew*)

Gilles Ostrowsky, comédien et metteur en scène, est co-fondateur de la Compagnie Octavio avec Sophie Cusset et Jean-Matthieu Fourt. Explorant différents thèmes (le clown et le Christ, le rapport au travail, ...) les questions qui sous-tendent leur travail restent les mêmes : comment le rire puise sa force au cœur du tragique, comment réinventer à chaque fois le rapport au public, comment placer l'acteur au cœur du processus de création ? Sa formation autour du clown a fortement influencé son travail de comédien. Il a par ailleurs travaillé avec Rodolphe Dana (Collectifs Les possédés), Jean-Michel Rabeux, Eugène Durif, Catherine Beau, Marc Prin, Julie Bérès, Sylvain Maurice, Matthew Jocelyn, Pierre Guillois, Pierre Blaise, Pascale Siméon, Olivier Besson, Marion Aubert et Marion Guerrerro ainsi qu'à l'opéra avec Damien Caille-Perret.

Christophe Sauger (*Malvolio*)

Formé à l'école Florent, il a travaillé au théâtre notamment avec Jean-Michel Rabeux, *Le sang des Atrides* d'après Eschyle, *Feu l'amour* de G. Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La nuit des rois* de Shakespeare ; Christian Benedetti, *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill ; Sandrine Lanno, *Indices humains*, monologues de Philippe Minyana et Stig Dagerman, *Paroles données*, monologues de Jon Fosse et Samuel Beckett et *Crimes Fantômes*, de Jean-Michel Rabeux ; Eram Sobhani, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo ; Laurent Gutmann, *Ich Sterbe*, de Nathalie Sarraute, *La vie est un songe*, de Pedro Calderon et *Le Balcon*, de Jean Genet ; Xavier Hollebecq, *Der Lauf der Dinge* et *Le Livre de Judith* ; Frédéric Aspisi, *A bas le bonheur* ; Sophie Lagier, *Médée* de Jean Vauthier, *Manque* de Sarah Kane ; Julien Kosellek et Cédric Orain, *La nuit des rois* de Shakespeare ; Paola Comis et Sandrine Lanno, *Où nagent les grands-mères ?* ; Pierre Hoden, *De beaux héros en vérité*, de Tchekhov.

Eram Sobhani (*Le Capitaine / Antonio*)

Eram Sobhani est comédien, metteur en scène, auteur et professeur d'art dramatique. Formé à l'École Florent dans les classes de Stéphane Auvray-Nauroy, Jean-Damien Barbin, Christian Croset, Sabine Quiriconi et Michel Fau, Il travaille au théâtre sous la direction de Frédéric Aspisi (*Europe Tragedy* d'après Ovide et *La Bible et Keep your Distance*, Festival Tanz Zone), Stéphane Auvray-Nauroy (*On purge bébé* de Georges Feydeau ; *Je suis trop vivant et les larmes sont proches* ; *Hamlet acte 1*), Séverine Chavrier (*Chat en Poche* de Georges Feydeau), Guillaume Clayssen (*Monstres philosophes* d'après Diogène Laërce), Xavier Hollebecq (*Der Lauf der Dinge*), Julien Kosellek (*Psyché* de Molière et Corneille ; *Marion de Lorme* de Hugo, *Germania Mort à Berlin* de Heiner Müller, et *La Nuit des Rois* de Shakespeare), Cédric Orain (*Le Mort* de Georges Bataille), Maxime Pecheteau (*La nuit de Madame Lucienne* de Copi), Philippe Person (*Esther* de Jean Racine), Jean-Michel Rabeux (*Nuit Trans Erotique* ; *La nuit des Rois* de Shakespeare ou encore Sylvie Reteuna (*Phèdre pauvre folle*, d'après Jean Racine et Eugène Durif ; *Blanche-Neige* de Robert Walser)...Il met en scène *Lucrece Borgia* de Victor Hugo (Festival Avignon Off 1998), *L'Espèce humaine spectacle interdit* d'après Robert Antelme (Étoile du Nord 2006), *Alladine et Palomides* de Maurice Maeterlinck, *Une petite douleur* de Harold Pinter (Studio Le Regard du Cygne et Théâtre des Feuillants 2008), *Les cent vingt journées de Sodome, extrait*, du Marquis de Sade, *Les Chants d'Omar Khayyam*, *Le Roi de La Tour du Grand Horloge*, de William Butler Yeats, *Un Monsieur qui n'aime pas les monologues* de Georges Feydeau, *Hamlet acte V*, de William Shakespeare. Il écrit et met en scène *La Boue*, spectacle jeune public (Centre Curial, 2001), *Négatif* (Studio de l'Albatros, 2005), *Under Stemmen*, création en norvégien avec le soutien de la fondation Cultiva Ekspress et de la Ville de Kristiansand. Il écrit par ailleurs deux récits : *Les rêves et les jours* (2004) et *Carnaval* (2007 - lecture publique à L'étoile du nord en 2008).

Mr Bo Weavil (*Musicien*)

Originaire de Paris, Mr. Bo Weavil subjugué ses pairs, arborant d'emblée une voix timbrée, chaude et puissante, dont on pourrait aisément imaginer être celle d'une légende du blues qui serait arrivée tout droit du sud des Etats-Unis. S'inspirant des idiomes de la culture afro-américaine et de son propre vécu, Mr. Bo Weavil compose la plupart des chansons de son répertoire actuel. Il s'accompagne d'une guitare électrique aux rythmes hypnotiques, arrachant parfois des accords à coup de "slide" et ponctuant son chant par les "riffs" violents d'un harmonica au son brut et cuivré. Depuis 1994 et avec plus de 1200 concerts à son actif, Mr. Bo Weavil a tourné dans l'ensemble des pays de l'Europe ainsi qu'outre-Atlantique, jouant dans les festivals de Blues les plus prestigieux, apprécié tant par les néophytes que par les mélomanes les plus avertis. Plébiscité notamment par Ben Harper parmi de nombreux artistes rencontrés au gré des tournées (Manu Chao, Bill Wyman, The Fabulous Thunderbirds, Camille, ...), Mr. Bo Weavil est reconnu comme l'un des meilleurs artistes de la scène blues internationale et s'affirme comme une référence européenne incontournable. Mr. Bo Weavil joue seul dans une formule "one-man-band" ou accompagné d'un groupe dénommé "The 44's" originaire de Nantes. Le *groove* et le *style* de Mr. Bo Weavil donne à sa musique une couleur authentique, typée, terriblement envoûtante et tout à fait irrésistible.

Parcours de Jean-Michel Rabeux

A l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène Nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, et pour finir, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille. La complicité avec cette maison a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Je travaille à présent régulièrement et en grande connivence avec la MC 93, à Bobigny. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de La Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où je joue beaucoup de mes spectacles.

Depuis plus de trente ans que je suis metteur en scène et auteur, jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique.

Jean-Michel Rabeux

SPECTACLES DEPUIS 2000

2012/ *Les Quatre Jumelles* de Copi
2011/ *La Nuit des rois* d'après William Shakespeare
2010/ *La Nuit des fous* d'après *La Nuit des rois* de William Shakespeare
2010/ *La Barbe bleue* de Jean-Michel Rabeux, d'après Charles Perrault
2009/ *Le Cauchemar* de Jean-Michel Rabeux
2009/ *Le Corps furieux*, spectacle sans texte
2008/ *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles (reprise)* d'après le Dr Zambaco
2007/ *Le Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare
2007/ *Le Songe de Juliette* d'après William Shakespeare, mise scène Sophie Rousseau
2005/ *Le Sang des Atrides* d'après Eschyle
2005/ *Emmène-moi au bout du monde* de Blaise Cendrars
2004/ *Feu l'amour* avec trois pièces de Georges Feydeau
(*On purge bébé, Léonie est en avance, Hortense a dit « j'm'en fous »*)
2004/ *Ne te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau
2003/ *Déshabillages (comédie mortelle)* de Jean-Michel Rabeux
2002/ *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi
2001/ *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux (mis en scène avec Sylvie Reteuna)
2000/ *Le labyrinthe*, spectacle sans texte (mis en scène avec Sylvie Reteuna)

ADAPTATIONS

2010/ *La Nuit des rois* d'après William Shakespeare
2007/ *Roméo et Juliette* d'après William Shakespeare
2007/ *Le Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare
2006/ *Le Roi Lear* d'après William Shakespeare
2005/ *Le Sang des Atrides* d'après *L'Orestie* d'Eschyle

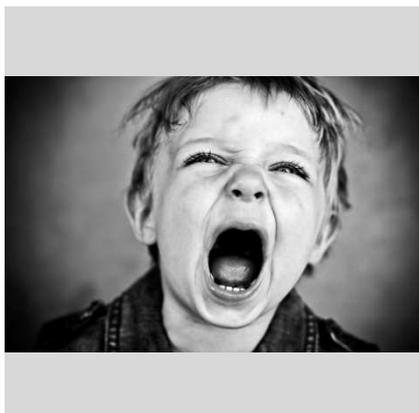
TEXTES

2009/ *Le Cauchemar*
2003/ *Déshabillages (comédie mortelle)*
1997/ *Nous nous aimons tellement*
1996/ *L'Indien*
1995/ *Médée*
1991/ *Légèrement sanglant*
1988/ *L'Éloge de la pornographie*

TEXTES PUBLIÉS

2010/ *La Barbe bleue*, L'avant-scène théâtre
2008/ *Les Nudités des filles*, éditions du Rouergue
2002/ *Les Charmilles et les morts*, éditions du Rouergue
2002/ *Le Ventre*, les solitaires intempestifs
1984/ *Déshabillages*, L'avant-scène théâtre

Et aussi la saison prochaine...



R. AND J. TRAGEDY D'APRES ROMEO ET JULIETTE Création

TEXTE ET MISE EN SCENE
Jean-Michel Rabeux
D'APRES **William Shakespeare**

AVEC **Hubertus Biermann, Sylvain Dieuaide, Vanasay Khamphommala, Nicolas Martel, Marc Mérigot, Vimala Pons et Laure Wolf**

Création le 11 janvier 2013 à la MC 93 Bobigny puis en tournée jusqu'en mai 2013

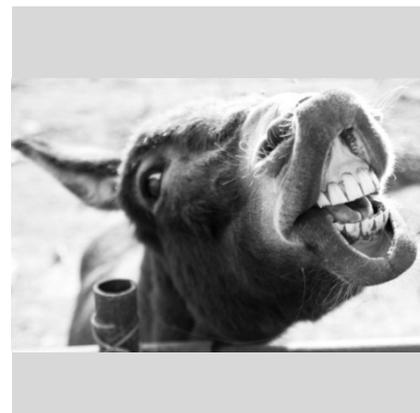


LA BARBE BLEUE Reprise Pour adultes à partir de 8 ans

TEXTE ET MISE EN SCENE
Jean-Michel Rabeux
D'APRES **Charles Perrault**

AVEC (EN ALTERNANCE) **Corinne Cicolari/ Juliette Flipo, Kate France/ Sophie Lagier/Céline Milliat-Baumgartner, Franco Senica/Nicolas Martel**

En tournée sur l'ensemble de la saison 2012/2013



PEAU D'ÂNE Création Pour adultes à partir de 8 ans

TEXTE ET MISE EN SCENE
Jean-Michel Rabeux
D'APRES **Charles Perrault**

AVEC **Aurélia Arto, Hugo Dillon et Christophe Sauger**

Création le 16 novembre à la MC 93 Bobigny puis en tournée jusqu'en juin 2013

TRANSMissions

La multiplicité des spectacles ces deux prochaines saisons nous a donné l'envie que le spectateur puisse suivre un fil rouge l'amenant d'un spectacle à l'autre. Ces parcours peuvent se décliner autour d'un ou plusieurs spectacles de La Compagnie et offre des entrées variées pour impliquer structures éducatives, sociales, associatives,...ou tout simplement enfants, adolescents, parents et grands-parents d'une même famille.

Parcours « L'amour impossible »

Composez votre parcours à travers les actions proposées que nous adaptons en fonction des publics :

Atelier Théâtre à partir des figures d'amour impossible du répertoire

(Ophélie, Oreste, Roméo, Juliette, Phèdre,...) et leurs versions revisitées par des auteurs contemporains.

Atelier Théâtre sans texte sur la rencontre amoureuse

Atelier dirigé par les performers du spectacle *R. and J. Tragedy* (chanteurs, danseurs, acrobates, musiciens).

Atelier TRANsbahuté autour des Fragements d'un discours amoureux de Barthes

Projet inter-établissement mêlant jusqu'à une centaine d'élèves lors d'un workshop théâtral.

Atelier d'écriture « Les Lettres d'amour »

Atelier abordant la littérature épistolaire en l'envisageant comme matière théâtrale.

Atelier du spectateur « L'amour dans la tragédie »

Rencontre au sujet de la place de l'amour dans le répertoire Shakespearien mais aussi antique et classique.

« Que réalise-t-on par amour ? » cycle d'ateliers d'initiation à la technique

- **Atelier Costumes**
« Les robes impossibles de Peau d'âne »
- **Atelier Lumières**
« Les pièces magiques de Barbe bleue »
- **Atelier Son et Musique**
« Les chansons d'amour de *La Nuit des rois* »

Projet « Parlez-moi d'amour »

Collecte de témoignages d'habitants (sonores ou vidéos) sur leurs histoires d'amour rêvées ou vécues, heureuses malheureuses, prolongée par des ateliers. Théâtre à partir de ce matériau.

Lecture d'un conte pour adultes et pour enfants

Forme légère hors-les-murs, suivie d'un échange, destinée à sensibiliser les spectateurs à leur venue.

Atelier parents-enfants « Jouer avec ses enfants, se jouer de ses parents »

Atelier de pratique théâtrale mêlant les parents et leurs enfants.

Actions artistiques autour du conte

Ateliers mis en œuvre pour un minimum de 1h30 pour les primaires et de 2h à partir du collège

Ateliers Théâtre

« Conte et invention ».

Atelier Théâtre sans texte

« Le monstre au plateau ».

Atelier du spectateur

« Réécriture et mise en jeu du conte au théâtre ».

Renseignements au 01 40 21 36 23 ou relationspubliques@rabeux.fr

Calendrier des représentations tout public **Saison 2012/2013**

Calendrier - La Compagnie - 2012/2013

Octobre 2012	Décembre 2012	Janvier 2013	Février 2013
<p>LA NUIT DES ROIS THIONVILLE Les 3 et 4 Octobre NEST - CDN Thionville-Lorraine à 20h30</p> <p>03 82 53 33 95 www.nest-theatre.fr</p>	<p>LA NUIT DES ROIS CUSSET Le 6 Décembre Théâtre de Cusset à 20h30</p> <p>04 70 30 89 45 www.ville-cusset.com</p>	<p>La NUIT DES ROIS CHELLES Le 8 Janvier Théâtre de Chelles - Scène Conventionnée à 20h30</p> <p>01 64 21 20 36 www.theatre-arles.com</p>	
<p>LA NUIT DES ROIS LYON Du 16 au 27 Octobre Théâtre de la Croix-Rousse à 20h30</p> <p>04 72 07 49 50 www.croix-rousse.com</p>	<p>LA NUIT DES ROIS BRIVE Les 13 et 14 Décembre Théâtre des 13 Arches à 20h30</p> <p>05 55 24 11 13 www.lestreizearches.com</p>	<p>La NUIT DES ROIS ARGENTEUIL Les 16 et 17 Janvier Centre Culturel Le Figuier Blanc à 20h30 et à 19h30</p> <p>01 34 23 58 00 www.argenteuil.fr</p>	
	<p>LA NUIT DES ROIS BOULAZAC Le 18 Décembre Centre Culturel L'Agora à 20h30</p> <p>05 53 35 59 65 www.agora-boulazac.fr</p>	<p>R&J TRAGEDY BOBIGNY du 11 au 29 janvier MC93 de BOBIGNY</p> <p>01 41 60 72 60 www.mc93.com</p>	
Mars 2013	Avril 2013	Mai 2013	Juin 2013
	<p>R&J TRAGEDY PETIT QUEVILLY Les 3 et 4 Avril Scène Nationale de Petit-Quevilly à 20h30 02 35 72 67 55 www.scenationale.fr</p>		